

«Homme et Femme créés à l'image de Dieu. Identité sexuée et différence des sexes : Bonne nouvelle pour notre temps !»

Enseignement Athénée, Pastorale familiale, Sainte Anne d'Auray, samedi 22 janvier 2022

Olivier et Marie BELLEIL (Verbe de Vie).

I Introduction :

1 Comment penser l'identité et la différence des sexes ?

1 L'identité et la différence sexuelle constituent aujourd'hui une donnée de fait et le lieu d'un débat idéologique.

-Une donnée de fait : s'adresser à quelqu'un en disant : «monsieur, madame» constitue un fait de langage exprimant une distinction dans le réel. Il en est de même quant à la naissance d'un enfant, on pose la question : «un garçon ou une fille ?» Cette distinction, présente dans toutes les cultures et dans tous les siècles, structure notre manière de penser et de vivre.

-Un débat idéologique : la théorie du *Gender* affirme que l'identité sexuelle résulte uniquement d'une construction sociale porteuse de stéréotypes (rôles). Elle n'est pas conditionnée par le sexe biologique. La différence mâle / femelle n'a pas de signification et doit être déconstruite. Ce courant de pensée, portée par des lobbies influents, s'efforce de diffuser cette idéologie pour «déconstruire» la différence sexuelle, au nom de l'égalité et de la justice sociale.

2 Quelles sont les approches pour exprimer l'identité et la différence ?

La réflexion concerne l'anthropologie¹ mais elle peut privilégier une approche : le physiologique², le psychologique³, le sociologique⁴, l'historique⁵, le culturel⁶, le politique⁷, le religieux⁸, l'existential⁹. Souvent les différents niveaux s'entremêlent. Il importe de les distinguer sans les séparer.

3 Quelle approche est pertinente dans le christianisme aujourd'hui ?

L'approche de la théologie chrétienne tient compte de trois sources :

¹ De «anthropos» (homme) et «logos» (pensée ou parole). Donc «pensée sur l'être humain».

² Différence anatomique, génétique, hormonale...

³ La différence de perception du monde, dans la communication ou dans la construction de la personnalité avec l'évolution enfant/ adulte / parents.

⁴ La place de l'homme et de la femme dans une société donnée.

⁵ L'évolution de la place de l'homme et de la femme.

⁶ La perception de l'homme et de femme dans un paradigme culturel.

⁷ L'enjeu politique de la place de l'homme et de la femme. Débat sur la représentation, les salaires, la parité.

⁸ La façon dont une religion pense la place de l'homme et de la femme.

⁹ Le vécu personnel est déterminant dans la façon de ressentir son appartenance à un sexe (joie d'être soi ou complexe d'infériorité).

a) Que nous dit la Parole de Dieu ?

Celle-ci est reçue par la communauté croyante et est interprétée par le Magistère de l'Eglise. Dans la Tradition interprétative, il y a toujours de l'invariant et du changeant, de l'ancien et du nouveau (Mt 13,52)¹⁰.

b) Que nous dit l'Eglise ?

Cela nous renvoie à la façon dont la communauté chrétienne a pensé et vécu la différence hommes/ femmes. Le témoignage de vie des saints et des saintes donne un éclairage sur la différence et la complémentarité, que ce soit dans le domaine de la famille ou de la vie de l'Eglise. La pensée de l'Eglise est manifestée dans la diversité des spiritualités et des formulations théologiques. La doctrine officielle est donnée dans le magistère des évêques et du pape.

c) Que nous disent les signes des temps ?

Le Concile Vatican II rappelle que Dieu dirige l'Histoire des hommes et leur parle à travers les événements de l'actualité qu'il faut savoir interpréter : ce sont les «signes des temps» manifestant l'action de l'Esprit Saint dans notre monde¹¹. Ainsi certaines évolutions sociétales concernant l'homme et la femme demandent à être discernées selon la doctrine des trois esprits (de l'homme, de Dieu, de Satan). Le pape François invite à être attentif à «*la réalité concrète, parce que les exigences, les appels de l'Esprit se font entendre aussi à travers les événements de l'histoire.*»¹²

II Que dit l'Eglise ?

Nous nous référerons à deux textes importants, ayant une grande autorité magistérielle : le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (1992) issu du Concile Vatican II et l'Exhortation apostolique «*La Joie de l'Amour*» (*Amoris Laetitia*) du pape François (2016), document issu de deux synodes (extraordinaire et ordinaire).

A) Le Catéchisme de l'Eglise catholique :

Il convient de signaler que le message biblique peut se lire à deux niveaux différents : au niveau conjugal (relation de couple dans le mariage) ou au niveau général (relation homme/ femme) dans la société, la culture, la vie courante.

Retenons le message du CEC sous forme d'un décalogue de 10 convictions :

¹⁰. Cette partie ayant été traitée par le père Calonne lors d'une précédente rencontre (à partir des récits de la création), ne sera pas abordée dans notre exposé.

¹¹. Gaudium et Spes 4, 11.

¹². Pape François, *La Joie de l'Amour* n°31, citant saint Jean Paul II.

1 La distinction «homme/ femme» est une réalité et non une construction intellectuelle. C'est l'approche privilégiée par la philosophie «réaliste» : considérer la réalité telle qu'elle est, et non telle qu'on voudrait qu'elle soit¹³. La pensée doit tenir compte du réel et de l'expérience sinon elle se pervertit dans l'abstraction, l'irréalité, le virtuel. Elle rêve le monde mais ne le pense pas.

2 Cette différence n'est pas seulement un fait de nature ; elle est voulue par Dieu et correspond à son dessein d'amour pour l'homme :

«L'homme et la femme sont créés, c'est-à-dire ils sont voulus par Dieu.» (CEC 369)

3 Cette différence est qualifiée de «bonne». Elle est bonne pour l'homme, pour la femme, pour le genre humain, pour la création :

" Être homme ", " être femme " est une réalité bonne et voulue par Dieu (CEC 369)

4 Cette différence s'inscrit dans une commune humanité. Il y a du même (semblable) et de la différence (altérité) en tout être humain :

" C'est l'os de mes os et la chair de ma chair " (Gn 2, 23). L'homme découvre la femme comme un autre " moi ", de la même humanité. (CEC 371)

L'enjeu théologique et existentiel sera de tenir compte des deux éléments ensemble : le semblable et le différent. Si une pensée gomme le semblable, elle posera la différence mais en enfermant l'homme et la femme dans deux univers séparés, ce qui n'est pas juste parce que ne tenant pas compte de «*la même humanité*». Si une pensée nie la différence sexuelle, l'altérité de l'homme et de la femme ne sont pas respectées : le réel est évacué pour le virtuel (ce qu'on voudrait et non ce qui est).

5 Cette différence n'induit pas d'inégalité. Il existe une égalité «parfaite» et une «même dignité» entre l'homme et la femme :

« (...)dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme.» (CEC 369)

«L'homme et la femme sont, avec une même dignité, " à l'image de Dieu ".» (CEC 369)

Il faut se méfier des courants de pensée affirmant très fort la différence de l'homme et de la femme pour transformer la «différence de fait» en «différence de valeur» et justifier un rapport de domination entre supérieur et inférieur¹⁴. C'est le vécu dramatique que nous rappelle l'actualité de la condition des femmes en Afghanistan et dans bien des cultures sexistes.

6 Cette différence est porteuse d'un sens (signification) par rapport à Dieu.

En Dieu, il y a un «Je» et un «Nous» (Gn 1,26). En Dieu, il y a Unité (de nature), Différence (les Trois Personnes divines), Relation/Communion, Fécondité. L'être humain sexué est à

¹³. Le «voir» le réel de l'Action Catholique précèdent le «Juger» (discerner) et «l'Agir».

¹⁴. Cette transmutation de la différence caractérise toutes les formes de racisme. La différence de fait s'inscrit dans une égalité entre les termes, la différence de valeur institue une hiérarchie entre le supérieur et l'inférieur.

l'image et ressemblance de Dieu, en tant qu'être unique, différent, relationnel, appelé à donner la vie. Les différences entre les créatures sont le reflet de la richesse et de la beauté de Dieu :

« Dans leur " être-homme " et leur " être-femme ", ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur. » (CEC 369)

« (...) les " perfections " de l'homme et de la femme reflètent quelque chose de l'infinie perfection de Dieu. » (CEC 370)

D'une certaine manière, la remise en cause de la création (la sagesse, l'harmonie, la beauté de la différence sexuelle) constitue une remise en cause du Créateur lui-même et de son dessein d'amour sur l'homme. Ce n'est pas un hasard si les idéologies du Genre sont imprégnées de pensées philosophiques athées et matérialistes.

Il existe une relation entre théologie (vision de Dieu) et anthropologie (vision de l'homme) puisque l'homme est à l'image et ressemblance de Dieu. Dans l'évangile de Jean, Dieu le Père est Amour qui se donne (Don), Le Fils est Amour qui se reçoit du Père (Amour-Accueil), l'Esprit Saint, -Esprit du Père et Esprit du Fils-, est Communion (Amour-Communion). En l'homme, (et dans le couple et la famille), nous retrouvons ces trois modalités de l'Amour : Don de soi, Accueil de l'autre, Communion avec ses déclinaisons de «partage», «complicité», «moments de qualité».

7 Cette différence est porteuse de sens (signification) par rapport à l'homme lui-même.

La nature humaine se conjugue de deux manières : être homme/femme. Un seul sexe ne peut représenter à lui seul toute la nature humaine. La différence sexuelle est le signe d'une limite (Je ne suis pas à moi-même le tout du genre humain), et celui d'un appel à la relation. L'être humain est créature finie et non Créateur. La différence sexuée est signe d'une dépendance de l'être vis à vis de Dieu et de l'autre sexe. Elle protège de l'illusion de la toute-puissance. Cette unité/différence est inscrite dans le corps humain.

8 Cette différence est porteuse d'un sens (signification) par rapport à leur relation réciproque :

La différence suscite l'admiration, l'amour, la communion. L'Autre est le «lieu» qui permet à l'être humain de s'accomplir dans sa vocation au bonheur. Celle-ci se réalise dans l'amour et la communion :

« La femme que Dieu " façonne " de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion. » (CEC 371).

9 Cette différence permet à l'être humain de passer de la solitude à la relation.

Elle fait sortir les êtres humains de l'isolement dans une identité fermée et donc de la solitude. L'attrait de la différence provoque l'être humain à l'ouverture à l'autre, au désir de la relation perçue comme un bien pour soi, un enrichissement .

" Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie " (Gn 2, 18).

La différence donne sens à leur vocation «d'être de relation» :

«Créés ensemble, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un pour l'autre. (...) » (CEC 372)

« L'homme et la femme sont faits " l'un pour l'autre " » (CEC 372)

10 Cette différence permet à chacun d'être soi-même dans la relation d'aide (aide donnée et aide reçue).

Cette aide n'est pas à concevoir d'abord comme aide matérielle (répartition des tâches) mais comme aide pour devenir soi-même. L'altérité ne menace pas l'identité, elle est nécessaire pour la construction de son identité : l'autre m'aide à devenir moi-même. Dans «l'aide» se réalise les trois dimensions de l'amour : l'amour est don de soi, l'amour est accueil (réceptivité), l'amour est communion (complicité).

En cela la complémentarité est au service de la communion :

«(...) non pas que Dieu ne les aurait faits qu'" à moitié " et " incomplets " ; Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes (" os de mes os... ") et complémentaires en tant que masculin et féminin. (CEC 372)

La complémentarité n'est pas d'abord présentée en termes de besoin (ce qui pourrait être utilitariste) mais en termes de désir (ce qui est de l'ordre de l'amour).

Questions pour le partage :

Dans ce message du Catéchisme de l'Église Catholique, qu'est ce qui est pour moi «bonne nouvelle» ; qu'est ce qui est plus difficile à comprendre ? Est-ce que ce qui est exprimé rejoint mon expérience personnelle de la mixité (famille, école, loisirs, profession, société, vie d'Église).

B) L'enseignement de l'Exhortation apostolique « Amoris Laetitia¹⁵ » du pape François, 2016)¹⁶

Le document ne traite pas de la question de l'identité et de la différence dans une partie spécifique, mais il est possible d'en extraire quelques convictions à partir de développements au sujet de certains thèmes. Nous en retiendrons cinq :

¹⁵. «La joie de l'amour».

¹⁶. A partir de «Comment recevoir la joie de l'amour ?» Clés pour lire Amoris Laetitia, Olivier et Marie Belleil, DDB, 2017. Préface du cardinal Schönborn.

1-Première conviction : l'affirmation de l'égalité Homme/Femme dans l'interprétation d'Ephésiens 5,22 (AL 156)

Le pape évoque le fameux texte d'Ephésiens 5 et de la formule : "*Femmes, soyez soumises à vos maris*".

«Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle (...)» (Eph 5, 21-25)

Il en donne une analyse renouvelée (exégèse¹⁷ et herméneutique¹⁸). Comment comprendre ce changement de pensée dans l'Église ? Pour cela nous devons faire un détour par l'histoire de l'Église : en pensant l'organisation familiale et sociale à partir de l'existant du monde antique, c'est à dire d'une hiérarchie homme/ femme/ enfant, cette vision chrétienne se montre réaliste. Comme au sujet de l'esclavage, saint Paul n'invite pas directement à la suppression de cette organisation sociale et économique, mais en y introduisant des rapports nouveaux de fraternité entre maîtres et esclaves, il remet en cause de l'intérieur ce qui fonde cette organisation du monde antique. L'homme est présenté comme chef d'une communauté familiale importante incluant parents, oncles et tantes, cousins, enfants et petits-enfants, serviteurs et esclaves. C'est la «maison» au sens romain. En soulignant la valeur de la dignité de la femme, de ses capacités spirituelles, de l'importance du respect et de l'amour dans le couple, le christianisme apporte une nouveauté révolutionnaire.

L'interprétation d'Éphésiens 5 conjugue une approche traditionnelle (influencée par la culture de l'époque) et une approche nouvelle (celle du message chrétien) sur le couple. Saint Paul ne remet pas en cause la hiérarchie familiale du monde antique (l'homme chef de la femme) mais il introduit l'élément nouveau de l'Évangile qui est la primauté de l'amour. Il affirme surtout le principe nouveau de la réciprocité dans les relations de couple. Si l'homme guide et gouverne la famille, il doit le faire comme le Christ. Son autorité est un service, et un service de l'amour qui exige le don de soi et le sacrifice (comme Jésus aime en se livrant sur la croix !) La soumission de la femme n'est pas celle d'une inférieure ou d'une servante, c'est la soumission de l'amour. Or, il n'y a pas d'amour sans liberté. C'est dans un acte de liberté qu'elle se soumet (comme l'Église au Christ et le Christ au Père). L'image de la soumission est celle de l'adulte qui s'abaisse pour prendre son enfant sur ses épaules : s'abaisser pour élever l'autre (le conjoint/ la famille). Dans la spiritualité du mariage chrétien, il y a bien réciprocité dans un sacrifice qui est vécu par chacun comme un renoncement « pascal » (qui fait mourir pour donner la vie) : par amour, la femme se soumet pour «élever» mari et enfants ; par amour l'époux «se livre» sans retour comme le Christ sur la croix. On perçoit ce qu'il peut y avoir d'ombres et de lumières dans cette vision traditionnelle d'avant le Concile Vatican II. Cette conception n'empêche pas l'expression d'une belle vision de l'amour

¹⁷. Compréhension du texte à partir de l'intention de son auteur et de l'étude du contexte (historique, littéraire).

¹⁸. Interprétation du texte dans une actualisation : que peut-il nous dire aujourd'hui ?

humain et du mariage comme en témoigne le texte suivant de saint Jean Chrysostome (IV^{ème} siècle).

Texte de St Jean Chrysostome (Homélie 20 sur l'Épître aux Ephésiens, 1 à 9)

Conseils à un mari. «Que faut-il que tu dises à ta femme ? Dis-lui avec beaucoup de douceur :

«Je t'ai choisie, je t'aime et te préfère à ma propre vie. L'existence présente n'est rien aussi, mes prières, mes recommandations et toutes mes actions, je les fais pour qu'il nous soit donné de passer cette vie de manière à pouvoir être réunis dans la vie future sans plus aucune crainte (de séparation). Le temps que nous vivons est court et fragile. S'il nous est donné de plaire à Dieu durant cette vie, nous serons éternellement avec le Christ et l'un avec l'autre dans un bonheur sans limites. Ton amour me ravit plus que tout et je ne connaîtrais pas de malheur plus insupportable que d'être séparé de toi. Quand je devrais tout perdre et devenir plus pauvre qu'un mendiant, encourir les derniers périls, et endurer n'importe quoi, tout me sera supportable tant que ton affection pour moi demeure. Ce n'est qu'en comptant sur cet amour que je souhaiterai des enfants».

Il faudra aussi conformer ta conduite à ces paroles...Montre à ta femme que tu apprécies beaucoup de vivre avec elle et que tu aimes mieux, à cause d'elle, être à la maison que sur la place. Préfère-la à tous les amis et même aux enfants qu'elle t'a donnés ; et que ceux-ci soient aimés de toi à cause d'elle...Vos prières, faites-les en commun ; que chacun de vous aille à l'église et qu'à la maison le mari demande compte à sa femme, et la femme à son mari, de ce qui a été dit ou lu...Apprenez la crainte de Dieu ; tout le reste coulera comme de source et votre maison s'emplira de biens innombrables. Aspirons aux biens incorruptibles, et les autres ne nous feront pas défaut. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, nous dit L'Évangile, et tout le reste vous sera donné par surcroît (Mt 6,33).

Le changement de l'interprétation d'Ephésiens 5 après le Concile Vatican II.

L'interprétation traditionnelle se trouve exprimée par le pape Pie XI, dans l'encyclique *Casti connubi, sur le mariage chrétien, l'ordre de l'amour*, n°31-32, 1930, par le pape Pie XII, dans ses *«discours aux fiancés, le mari et l'épouse»*, du 10/09/1941, par le pape Jean XXIII, dans *Ad Petri cathedram*, n°51. Puis, plus aucune référence à cette interprétation. Pourquoi ? Parce que le pape Jean-Paul II va contribuer à un renouvellement de la pensée théologique sur le couple et la famille durant un quart de siècle (théologie du corps). Le pape François va s'inspirer de ces recherches pour les présenter dans un langage plus simple.

- Interprétation ecclésiale actuelle.

Le pape François rejette donc clairement toute interprétation littérale des textes bibliques évoquant la soumission de la femme. Cette conception est perçue comme une expression marquée par la culture d'une époque. Jean Paul II déclarait que la soumission dont il est question doit être comprise comme une soumission d'amour réciproque, engageant autant l'homme que la femme. C'est pourquoi, le pape François cite saint Jean-Paul II :

"L'amour exclut toute espèce de soumission, qui ferait de la femme la servante ou l'esclave du mari. La communauté ou unité qu'ils doivent constituer en raison de leur mariage se réalise dans une donation réciproque qui est aussi une soumission réciproque." (156)

Le pape François affirme avec force que l'évolution actuelle n'est pas seulement un phénomène social c'est-à-dire humain, mais qu'elle est une œuvre de l'Esprit de Dieu agissant dans l'Histoire¹⁹ :

« (...) nous admirons ...une œuvre de l'Esprit dans la reconnaissance plus claire de la dignité de la femme et de ses droits. » (AL 54)

Nous sommes aujourd'hui entre deux «univers conceptuels», provoquant à la fois chances et risques. La comparaison avec la famille de nos parents et grands-parents fait ressortir ce qui est constant et ce qui est différent.

2- Deuxième conviction : le droit des femmes et le refus d'une vision conservatrice (AL 54) .

Le document pontifical constate le "déjà là" des progrès réalisés dans les "*notables améliorations dans la reconnaissance des droits des femmes à intervenir dans l'espace public*". Mais il insiste sur le "pas encore": "*il y a encore beaucoup de chemin à parcourir dans certains pays.*"(54) Il refuse catégoriquement une analyse que l'on trouve dans les milieux conservateurs, chrétiens ou non, à savoir que l'émancipation des femmes et leur engagement professionnel ou social en dehors du foyer causerait la détérioration des familles et de la société, une sorte «d'abandon de poste» coupable, aux conséquences dramatiques :

"Certains considèrent que beaucoup de problèmes actuels sont apparus à partir de l'émancipation de la femme. Mais cet argument n'est pas valide, "cela est faux, ce n'est pas vrai! C'est une forme de machisme."(54)

Il réaffirme que "*l'égale dignité entre l'homme et la femme nous pousse à nous réjouir que les vieilles formes de discrimination soient dépassées, et qu'au sein des familles un effort de réciprocité se réalise.*"

Le pape François dénonce les violences multiformes ancestrales à l'encontre des femmes:

"On n'a pas fini d'éradiquer des coutumes inacceptables. Je souligne la violence honteuse qui parfois s'exerce sur les femmes, les abus dans le cercle familial et diverses formes d'esclavage," ainsi que "la grave mutilation génitale de la femme dans certaines cultures".(54)

Les formes d'exploitation contemporaines ne sont pas passées sous silence :

"Le phénomène des mères porteuses, ou l'instrumentalisation et la marchandisation du corps féminin dans la culture médiatique actuelle."(54)

3-Troisième conviction : la critique de l'idéologie du Gender (AL 56)

L'Exhortation apostolique aborde aussi "*des formes de féminisme qu'on ne peut juger adéquates*"(54). Cette remarque introduit la critique de l'idéologie du "gender" (56). Pour la première fois, le Magistère de l'Église prend explicitement position pour critiquer cette théorie

¹⁹ Cela renvoie à la troisième source de l'enseignement de l'Église nommé « signe des temps ».

exerçant une forte influence intellectuelle, culturelle et politique. Voici le développement de l'argumentation en six temps :

1-La présentation et la nomination du courant de pensée :

"une idéologie, généralement appelée "gender", qui nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme."

Remarquons au passage que le texte n'utilise pas les termes de "philosophie" ou de "pensée", mais bien celui "d'idéologie".

2-L'enjeu pour l'être humain, la famille et la société est souligné. Il s'agit d'une menace anthropologique :

"Elle laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille."

3-Son influence actuelle sur le plan éducatif et législatif est dénoncée tant dans ses causes (la trilogie relativisme / subjectivisme / individualisme) que dans ses conséquences sociales :

«Cette idéologie induit des projets éducatifs et des orientations législatives qui encouragent une identité personnelle et une intimité affective radicalement coupées de la diversité biologique entre masculin et féminin. L'identité humaine est laissée à une option individualiste, qui peut même évoluer dans le temps.»

4-La critique se durcit lorsqu'est évoqué sa volonté hégémonique de s'imposer comme pensée unique, ce que le pape nomme fréquemment «colonialisme culturel»:

"Il est inquiétant que certaines idéologies de ce type (..) veulent s'imposer comme pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants²⁰».

En 1975, la première conférence de l'ONU sur la femme à Mexico dénonce le stéréotype suivant lequel la femme se croit obligée d'être mère et ménagère. En 1985, à Nairobi on utilise pour la première fois le mot de «genre» à la place de «sexe». En 1995, à la conférence de Pékin, le terme «genre» est martelé dans le Rapport final (150 fois) et l'émancipation des femmes est présentée dans une perspective de lutte des classes, appliquée aux sexes. Il existe un lien entre la diffusion de l'idéologie du gender et celle de la reconnaissance du courant gay et transgenre, appuyée par les services de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

5 Le raisonnement s'achève par une clarification intellectuelle conclusive:

«Il ne faut pas ignorer que le sexe biologique (sex) et le rôle socioculturel du sexe (gender), peuvent être distingués, mais non séparés.»

6 Cela permet au pape de préciser sa pensée au sujet du féminisme, en tant que mouvement contemporain, intellectuel et social, de promotion de la femme:

²⁰ Cela fait partie de ce que le pape François nomme les tentatives de colonialisme culturel des puissances occidentales.

"J'apprécie le féminisme lorsqu'il ne prétend pas à l'uniformité ni à la négation de la maternité. Car la grandeur de la femme implique tous les droits qui émanent de son inaliénable dignité humaine, mais aussi de son génie féminin, indispensable à la société."(173)²¹

4 Quatrième conviction : distinguer «figures» et «tâches» :

Le pape distingue deux concepts importants : celui de la «figure²²» et celui de «la tâche»²³. Il est intéressant de remarquer que le pape reprend dans un enseignement officiel de l'Église une distinction conceptuelle utilisée par certaines disciplines (philosophie, psychologie, sociologie), montrant l'importance du dialogue entre la foi et la raison,²⁴ la théologie et les sciences humaines. De quoi s'agit-il ? Un moyen de percevoir les figures (ou fonctions), est de se situer du côté de l'enfant qui a besoin de se construire avec des pôles masculin/paternel et féminin/maternel.

Dans la psychanalyse, la fonction maternelle évoque la sécurité, l'abri, la chaleur, la fusion, la compréhension, la proximité, l'intériorité. Les symboles dans l'art seront la source, la maison, l'enveloppe. La fonction paternelle évoque la séparation, l'inscription dans la généalogie, la protection, la transmission, la loi, la distance, l'extériorité. Les symboles seront ceux de la colonne comme axe ou du pont comme franchissement d'un obstacle vers l'extérieur²⁵.

Par les fonctions (figures), l'être humain prend conscience qu'il y a dans l'être masculin/féminin des éléments qui transcendent le temps et l'espace et permettent d'être en résonance avec celui/celle qui est notre semblable (perceptible dans l'expérience culturelle). Par les fonctions, on prend conscience que l'autre (de l'autre sexe) n'est pas moi et qu'il demeure un mystère (lieu-commun exprimé dans l'humour populaire). Les fonctions ou figures ne sont pas interchangeables.

Les tâches, elles, sont des activités sociales qui évoluent et sont interchangeables. Autrefois, les tâches de production étaient associées au masculin, celles de la conservation au féminin. La structuration était : intérieur (foyer/femme)/ extérieur (vie sociale/homme). Les modifications de comportements culturels (l'homme donnant le biberon ou changeant le bébé ; la femme conduisant un bus) ne touchent pas à l'identité : l'homme peut le faire de façon «masculine» et la femme de manière «féminine».

Dans l'Encyclique, les figures "*paternelle- maternelle*", touchant l'identité spécifique de l'homme et de la femme ne sont pas interchangeables. En revanche, les "*rôles et tâches*" sont modifiables. Ainsi la répartition des tâches (professionnelles ou domestiques) doit être flexible et "*adaptée aux circonstances concrètes de chaque famille*"(175). Cette affirmation

²¹ Pour le dire simplement, la maternité doit être non pas refoulée, mais intégrée dans un féminisme véritable.

²² Ou «fonction». Terme aussi utilisé dans la psychologie contemporaine et la psychanalyse.

²³ Il le fait dans un développement concernant la place auprès des enfants mais cette distinction est pertinente pour exprimer une différence plus générale du féminin/ masculin.

²⁴ *Fides et Ratio*

²⁵ Par exemple chez Carl Gustav Jung (1875-1961), fondateur de la psychologie analytique.

rejette implicitement les théories conservatrices assignant à chaque sexe une fonction immuable dans la famille ou la société. Plus loin, le pape entrera même dans les détails très pratiques pour expliquer sa pensée:

"Le masculin et le féminin ne sont pas quelque chose de rigide. Par conséquent, il est possible, par exemple, que la manière d'être homme du mari puisse s'adapter de manière flexible à la situation de l'épouse en ce qui concerne le travail. S'occuper de certains travaux de maison ou de certains aspects des soins aux enfants ne le rend pas moins masculin ni ne signifie un échec, une capitulation ni une honte."(286)

5 Cinquième conviction : avoir une «claire et heureuse identité» (Al 175)

Le pape évoque à plusieurs reprises les «qualités féminines», ou encore les «capacités spécifiquement féminines» (173) ainsi que les «caractéristiques de la masculinité» (177), reconnaissant ce qui peut être spécifique à l'homme et à la femme. Cette différence est constatée mais ne fait pas l'objet d'une analyse détaillée, sauf de manière allusive quand elle est évoquée quand il s'agit d'une attitude masculine / paternelle vis-à-vis de l'enfant :

«La figure paternelle aide à percevoir les limites de la réalité, et se caractérise plus par l'orientation, par la sortie vers le monde plus vaste et comportant des défis, par l'invitation à l'effort et à la lutte.» (AL 175)

Nous disposons dans ce passage d'un élément intéressant pour appréhender le «spécifique» à chaque sexe. Le pape parle en termes d'accent, d'intensité, de «plus» et non en termes de qualités qui seraient l'exclusivité de l'un au détriment de l'autre. Si on met en valeur quelque chose concernant l'homme ou la femme, il ne s'agit jamais d'en juger l'autre dépourvu, sinon on tombe dans les caricatures ou stéréotypes.

La conscience «claire et heureuse de son identité» est le contraire de la conscience confuse (ne pas savoir qui je suis) ou malheureuse (ne pas s'accepter soi-même). On perçoit l'importance de cet enjeu pour l'individu et pour la société, particulièrement dans le domaine de l'éducation et de la construction de la personnalité au moment de l'adolescence.

La conclusion pratique s'impose après l'examen de ces cinq principes : il existe un équilibre propre à chaque couple. Pour le trouver il faut que le couple se libère des injonctions sociales propres à son époque et à sa culture (AL37). Prenons l'exemple des saints Louis et Zélie Martin. A la fin du XIXème siècle, dans la bourgeoisie catholique, il était convenable que l'homme seul travaille pour subvenir aux besoins de sa famille et que la femme soit seulement maîtresse de maison dans son foyer. Malgré leur culture traditionnelle, le couple ne craint pas d'innover en faisant en sorte qu'une fois mariée, Zélie conserve son travail de cheffe d'entreprise (elle emploie une dizaine de personnes pour la dentellerie des points d'Alençon) et que Louis se défasse de son activité professionnelle d'horloger pour s'associer au travail de sa femme comme commercial pour écouler la fabrication.

Les frontières entre paradigme d'hier (le vécu de nos parents) et paradigme d'aujourd'hui (le modèle promu par les médias) n'est pas simple opposition entre tradition et progrès. Il peut se penser autrement, avec la problématique du «risque» et de «la chance». Dans les deux

paradigmes, il y a des « injonctions sociales » survalorisant un comportement par rapport à un autre (la femme au foyer ou la femme priorisant la réussite professionnelle).

La pensée «traditionnelle» qui met l'accent sur la différence sexuée et la pose parfois maladroitement de façon «essentialiste», peut présenter l'avantage de donner un cadre sécurisant avec des points de repères stables dans la construction de l'identité de l'homme et de la femme. La chance est dans ce schéma, d'obliger l'homme à se sentir responsable et de valoriser la dimension de l'engagement dans la durée (remède à des comportements égoïstes).

La limite inhérente à cette façon de penser est de tolérer une inégalité de traitement au détriment des femmes, d'empêcher celles-ci de déployer pleinement leurs dons.

La pensée contemporaine occidentale, qui met l'accent sur l'égalité des sexes comme essentielle au respect des droits de l'homme, peut avoir tendance à identifier celle-ci avec le fait d'être semblable à l'autre, et donc de gommer les différences. L'égalité devient similarité, supprimant l'altérité, provoquant la confusion des sexes et pouvant se retourner contre la femme elle-même (par exemple dans la non-reconnaissance de sa maternité au travail ou ailleurs). Le manque de points de repères peut affecter l'homme et la femme, surtout dans la phase de construction de son identité. Beaucoup de jeunes hommes n'osent pas être «virils» parce que cela serait perçu comme «macho», de femmes d'exprimer leur féminité car cela s'identifierait à un côté régressif. Une femme brillante dans sa carrière professionnelle peut avoir à braver des injonctions sociales de notre époque, pour ne pas « sacrifier » sa carrière pendant un an, parce qu'elle désire profiter davantage de ses enfants en bas-âge.

Une mutation culturelle provoque toujours une perte de points de repères et une insécurité et un besoin d'inventer une nouvelle manière de faire.

Les risques : s'enfermer dans les schémas anciens identifiant fonctions et tâches. Ou ne pas assumer son identité spécifique.

Les chances : inventer une manière d'être et de vivre le couple qui nous soit adaptée, libéré des injonctions sociales d'hier et d'aujourd'hui.

Les frontières entre les deux paradigmes ne sont pas toujours clairement délimitées et leurs cloisons sont souvent poreuses : on peut se trouver à l'aise dans un schéma pour certaines choses (la galanterie) et aspirer à l'autre schéma pour d'autres choses (la parité).

Questions pour le partage en couples :

Cette présentation m'aide-t-elle à mieux percevoir ma place et celle de mon conjoint dans le couple et la famille ?

Quel est le schéma qui a prévalu dans mon éducation ? Quel est celui qui me convient le mieux et que je désire transmettre à mes enfants ?

En quoi, je suis parfois à cheval entre les deux ?

Qu'est ce qui m'aide dans cette présentation historique et thématique ? Qu'est-ce qui me gêne ou me pose question ?

III Conclusion

La différence homme/ femme est une Bonne Nouvelle. Pour la personne humaine, pour le couple, pour la famille, pour la société. Elle nous rappelle l'importance de l'autre dans notre propre construction personnelle. Si la relation est parfois douloureuse ou conflictuelle (la parabole des hérissés dans la nuit de Schopenhauer), la négation des différences ou la lutte des sexes sont de fausses solutions engendrant la peur, la méfiance ou l'irrespect. Le défi est de transformer cette différence en opportunité, chance, cadeau.

Pour les chrétiens, disciples/ missionnaires, il importe de donner un message qui soit «Bonne Nouvelle», «Joie de l'Amour». Comme nous y invite le pape François, plutôt que de participer au concert des lamentations sur ce qui ne va pas, osons proclamer par notre témoignage de vie d'hommes et de femmes, la Bonne Nouvelle de nos différences !

Dans ce domaine aussi, nous pouvons faire un acte d'espérance :

"Les réalités qui nous préoccupent sont des défis. Ne tombons pas dans le piège de nous épuiser en lamentations auto-défensives, au lieu de réveiller une créativité missionnaire. Dans toutes les situations l'Eglise ressent la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance."(57)

Achevons notre réflexion en demandant l'aide du Saint Esprit, car vivre joyeusement notre identité sexuée et notre vocation n'est pas seulement de l'ordre du «naturel» mais bien du «surnaturel». Et pour cela, nous avons besoin de l'aide de l'Esprit Saint :

" rien de cela n'est possible si l'on n'invoque pas l'Esprit Saint, si l'on ne crie pas chaque jour pour demander sa grâce, si l'on ne cherche pas sa force surnaturelle, si l'on ne lui demande pas en désirant qu'il répande son feu sur notre amour pour le consolider, l'orienter et le transformer dans chaque nouvelle situation."(164)